

*La Porte*¹ [1987] de Magda Szabó

Magda Szabó (1917-2007) est une auteure hongroise protestante née à Debrecen. Elle commence à écrire à la fin de la Seconde Guerre mondiale mais elle est mise à l'index lors de l'arrivée au pouvoir des dirigeants communistes à partir de 1948, et ce, jusqu'à la fin des années 1950 où les conditions politiques commencent à s'assouplir.

Elle n'accepte aucune commande des autorités en place. Dans l'ombre, elle fait partie d'un cercle d'écrivains dissidents - Nouvelle Lune. Elle, comme d'autres, refuse d'avoir des enfants pour ne pas donner prise aux oppresseurs.

Elle est remarquée par Hermann Hesse, en Allemagne, lors de la traduction clandestine de son roman *Le Faon* (1959) qui est à lire comme une critique déguisée du gouvernement en place. Avec *La Porte*, elle reçoit en 2003 le prix Fémina du roman étranger et connaît un succès mondial.

La Porte relate l'histoire de deux femmes que tout oppose : la narratrice intellectuelle et écrivain et Emerence, sa domestique pendant vingt ans. Cette opposition n'est pas simplement due à une différence culturelle mais aussi à une différence de caractère. Petit à petit, la domestique va prendre le pas sur la narratrice et tenter de lui imposer sa vision du monde. Ce qui ne va pas aller sans heurts et c'est ce qui fait, entre autre, la force de ce roman.

Le titre du roman, à lui seul, explique tout et notamment les relations qu'Emerence entretient avec les habitants de son quartier comme avec la narratrice. Cette porte sépare l'espace privé, celui d'Emerence que personne ne franchit et l'espace public qui est le seuil de sa porte - la frontière entre ces deux espaces. Par contre, Emerence en tant que concierge et domestique franchit, elle, toutes les portes. Ainsi, elle peut aller et venir à sa guise chez ses employeurs. C'est elle qui impose ses limites entre le privé et le public et qui instaure ses règles.

Emerence ouvrira sa porte à la narratrice : ce qui sera une marque de confiance et d'amour entre elles deux. D'ailleurs, Emerence en fera sa légataire ainsi que du fils de Józsi dont le lecteur ne connaîtra jamais le nom ou le prénom. Józsi est le frère d'Emerence. Là, son employeuse découvrira ses secrets : les vestiges de son passé et les chats recueillis et cachés pour éviter qu'on ne les lui tue. Comme la domestique l'explique, son mobilier est le fruit de

¹ Le Livre de Poche, 2017. Roman traduit du hongrois par Chantal Philippe aux Éditions Viviane Hamy, 2003.

dons de la part d'une famille – les Grossmann – dont elle a sauvé leur fille Eva des allemands pendant la Seconde Guerre mondiale.

L'on pourrait dire d'Emerence que c'est une Juste car elle a sauvé aussi en les cachant nombre de personnes sans s'intéresser à leur nationalité. Elle se soucie aussi des autres en leur apportant de la soupe lorsqu'ils sont malades sans rien attendre en retour. Cette solidarité se retrouvera aussi lorsqu'Emerence tombera à son tour malade.

Malgré son côté brusque et bourru, elle donne beaucoup d'elle-même. Sa « philosophie » demeure simple ou simpliste : il y a ceux qui balaie comme elle pour enlever la neige devant les portes des habitats – travail qui lui revient en tant que concierge – et ceux qui ne balaient pas comme la narratrice et son mari et qui sont, pour elle, des oisifs.

Elle ne fait aussi aucune concession et réussit à tenir tête aux membres du gouvernement qui lui rendent visite ; elle réussit à les faire fuir sans être inquiétée pourtant la teneur de son discours aurait pu la faire emprisonner.

Un autre aspect de ce personnage est la collecte d'éléments décoratifs kitsch et souvent cassés qu'elle récupère dans les rues de son quartier et avec lesquels elle n'hésite pas à redécorer l'appartement de ses employeurs au grand dam du mari. Avec ce geste qui paraît incongru et inopportun, il faut sans doute y voir une volonté de partager un peu de son univers de la part de cette domestique lequel est aussi fait de bric et de broc. Mais c'est ce que ne comprennent pas ni la narratrice ni son mari qui ne voient là qu'un envahissement d'Emerence dans leur sphère fermée d'intellectuel.

Au début, la rencontre entre Emerence et la narratrice va être difficile. Petit à petit, elles vont s'approprier. Toutefois, la narratrice aura conscience des qualités de celle-ci lorsque sa domestique sera hospitalisée. D'ailleurs, elle écrit : « Emerence était pure, invulnérable, elle était le meilleur de nous-mêmes, celle que nous aurions aimé être [...] Emerence [...] ne demandait rien à personne, ne dépendait de personne, toute sa vie elle s'était chargée des autres sans jamais dire un mot de sa peine [...] Emerence était d'une bonté sans discipline, d'une générosité sans arrière-pensée, elle ne dévoilait son abandon qu'à un autre abandonné » (p. 266).

Contrairement à Emerence, son employeuse ne donne pas beaucoup de son temps ni d'elle-même hormis en écrivant. Son cadeau de Noël - une télévision - lui apparaîtra par la suite inappropriée car Emerence n'a aucun besoin de ce type de cadeau et d'ailleurs pendant l'hiver elle doit déblayer, sans relâche, la neige.

La narratrice est la seule personne à avoir pu découvrir le secret d'Emerence et de pénétrer dans son logis propre et bien tenu c'est-à-dire dans univers privé et intime qu'elle tient à préserver du regard des autres. Celle-ci va la trahir et l'abandonner lorsque sa domestique tombera malade et fera en sorte que le médecin et les voisins pénètrent chez elle et viole son intimité, son secret, sa maladie et où, à cause de celle-ci, son chez-soi est devenu sale, plein d'immondices et puant. Emerence a alors perdu son honneur, sa dignité et son

indépendance. La narratrice, invitée à une émission de télévision, l'a abandonnée et livrée au regard des autres.

Son employeuse ne possédait que les clefs pour ouvrir l'habitat de sa domestique mais en aucun cas les clefs qui lui auraient permis d'ouvrir la porte de son intimité, de ses sentiments voire de son « inconscient », les clefs pour la comprendre.

A travers la narratrice qui, au début de *La Porte*, est une écrivaine mise à l'index par le gouvernement en place, nous voyons, petit à petit, une libéralisation du système. En effet, elle est invitée dans certaines villes de Hongrie pour parler de ses écrits puis à travers le monde. Ce roman ne relate pas uniquement les heurts et confidences entre deux protagonistes mais aussi la façon dont les intellectuels insoumis et le peuple vivaient. Il est aussi à lire comme une critique entre les lignes du régime en place. D'où sa force et son intérêt pour qui s'intéresse à cette période de l'histoire.

***La Porte* : un roman à ouvrir, à découvrir et à lire pour percer les mystères d'une âme indépendante, voulant préserver son intimité et ne rien devoir à personne même si elle donne tout. Les clefs de la porte d'Emerence vous appartient !**

Corinne Loreaux